

4 CHEVELURES PERSANES

Inspiré de l'épopée Shâhnâmeh

Création de Golfam KHAYAM & Violaine DUFÈS



LIVRET DU SPECTACLE



SOMMAIRE

- P.3 Note d'intention
- P.4 Verbatim de Violaine DUFÈS
- P.5 Dramaturgie musicale
- P.6 Golfam KHAYAM, Violaine DUFÈS & Le Concert impromptu
- P.7 4 portraits textuels par Violaine DUFÈS & Poème de Forough Farrokhzad
- P.11 Annexes

NOTE D'INTENTION



Simôrh



Ferdowsi
autour de l'an 1000

Le Shâhnâmeh ou le Livre des Rois, du grand poète Ferdowsi est le chef-d'œuvre épique et poétique de la littérature persane qui suscite à la fois l'étonnement et l'admiration depuis sa création. À l'instar de l'Illiade d'Homère, il est le fondement de nombreux mythes et légendes.

Mille ans plus tard, la compositrice iranienne Golfam Khayam met en musique l'histoire de quatre héroïnes issues de cette épopée, où chacune d'entre elles est représentée par un instrument du quintette : Gordâfarid le cor, Rudabeh le hautbois, Tahminé le basson, et enfin, Faranguis la clarinette. La flûte, quant à elle joue le rôle de Simôrh, l'oiseau mythique, insaisissable, témoin des drames humains.



La flûte

Chacune des 4 héroïnes traverse une épreuve : le combat et l'adversité, la maternité, le deuil d'un enfant et, enfin, celui d'un mari. Elles portent en elles un fragment du destin de toutes les femmes du monde, et en cela, elles apparaissent en modèles crédibles : conquérantes et victorieuses mais toujours faillibles. Les déboires qu'elles endurent sont faits pour être bravés et transformés en leçons millénaires.



Gordâfarid

L'engagement



Rudabeh

L'amour et
maternité



Tahminé

Le deuil de
l'enfant



Faranguis

Le deuil du
conjoint



Focus sur la notion de Cross-Opéra ?

Le "Cross-opéra" est né de la volonté de faire se rencontrer la danse, la poésie, le numérique, la peinture, la vidéo, et bien sûr, la musique en une seule production. Ce nouveau genre de spectacle a pour volonté de jongler avec les sens et de narrer des histoires au moyen d'un dialogue transdisciplinaire envoûtant.



Le cor



Le hautbois



Le basson



La clarinette

VERBATIM

“Cette nouvelle création engagée et poétique rend hommage à toutes les femmes du monde, parfois opprimées, soumises, indépendantes et entreprenantes. Comme un vent de liberté, elle s’inspire de la révolution féminine iranienne, et particulièrement du cheveu comme symbole fort, marqueur social, sociétal, culturel et identitaire. Passerelle entre tradition et modernité, les parcours de ces 4 héroïnes d’hier entrent en résonance avec ceux de toutes les femmes d’aujourd’hui. D’après les écrits de Ferdowsi, les textes sont réadaptés au contexte du XXIe siècle pour une relecture, parfois crue, cinglante, réaliste et parlante. La musique de Golfam Khayam insuffle une poésie puissante et magnétique. Elle porte l’empreinte de l’Orient persan, elle dialogue avec des mondes contemporains et traditionnels : gammes persanes, trilles, mélismes, ornements et improvisations.”

Violaine Dufès



La Révolution féminine iranienne

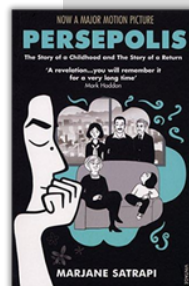
En 1979, l’Iran, société conservatrice dans son ensemble, connaît une révolution qui renverse le pouvoir en place et instaure une théocratie islamique. À partir de là, le droit des femmes, déjà très instable, connaît des restrictions. Les femmes iraniennes servent de bouc émissaire, leur assujettissement est une première étape à la domination du pouvoir en place sur le peuple.

Aujourd’hui, les femmes sont de plus en plus violemment contrôlées, réprimées, punies et torturées. « *Femme, vie, liberté* » est le slogan scandé lors de révoltes en 2022 des suites de la mort de Mahsa Amini, assassinée à cause d’un voile mal porté. 511 personnes sont mortes ainsi que des milliers de personnes arrêtées durant les soulèvements.

En novembre 2024, Ahou Daryaei, une étudiante, ôte ses vêtements pour protester contre un contrôle de police sur sa tenue vestimentaire.



8 mars 1979, photographie fournie par Dr. Manahaz Shirali



À voir :
Persepolis, Marjane Satrapi, 2007

DRAMATURGIE MUSICALE

1. Entrée & prologue

Rudabeh

2. Accouchement de Rostam et aide de Simôrgh

Tahmineh

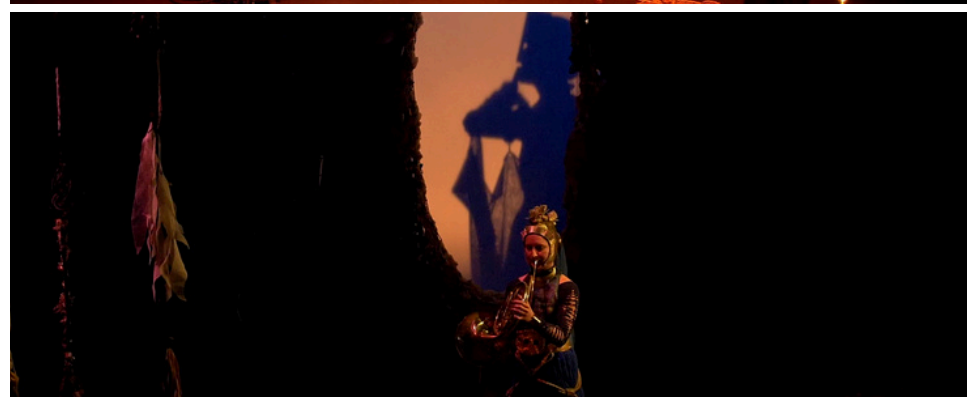
3. Conte
4. Mariage de Rostam
5. Plainte
6. Improvisation : souffler, courir, empêcher

Gordâfarid

7. Préparation, introduction et dissimulation de ses cheveux
8. Combat de Gordâfarid contre Sohrab
9. Improvisation : sons de la forêt

Faranguis

10. Introduction clarinette
 11. Rencontre avec Siâvosh, mariage
 12. Conflit entre Siâvosh et Afrâssiâb, derniers mots entre Faranguis (enceinte) et Siâvosh
 13. Traversée de la Rivière, Faranguis et son fils
 14. Mort de Siâvosh, lamentation de la ville et lamentation de Faranguis
15. Final



GOLFAM KHAYAM, VIOLAINE DUFÈS ET LE CONCERT IMPROMPTU



Golfam Khayam : création musicale

Compositrice et **improvisatrice iranienne**, Golfam se sert d'éléments de sa musique natale pour créer.

Elle se produit à de nombreuses reprises en tant qu'interprète et compositrice. Sa **musique** est jouée dans le **monde entier** ; elle collabore avec les plus grands comme Barbara Hannigan, l'Orchestre symphonique d'Islande, l'Orchestre de Radio France ou encore le London Symphony Orchestra.

Lauréate de **nombreux concours**, bourses et prix, elle a été sélectionnée comme compositrice à la Tribune des compositeurs du Conseil International de la Musique (CIM) en 2016, catégorie « **Fenêtres sur le Monde** », à Paris. Elle a également été lauréate d'une **résidence au Festival d'Aix-en-Provence** et a reçu une **bourse HES-SO** (Genève) pour son projet de recherche « **Nouveau Vocabulaire** », qui explore les concepts de synthèse et de **fusion interculturelle** dans la musique contemporaine.



Violaine Dufès : direction artistique

Elle étudie à la Haute Ecole de Musique de Genève auprès du grand hautboïste Maurice Bourgue. Elle obtient son Master soliste avec le **Prix spécial « Raymond Weil »**. Par ailleurs, elle est lauréate du concours international Ferlendis en Italie avec le **Prix spécial du jury**. Elle est sélectionnée par les académies internationales, Crussel et Villecroze.

Elle est aussi **danseuse contemporaine**, formée auprès de la chorégraphe Noemi Lapsezon, issue de l'école américaine de Martha Graham.

Elle prend part à de nombreuses performances et se spécialise dans l'improvisation. Elle est **invitée** au festival « **Les Musicales** », par l'Orchestre du Capitole de Toulouse, l'Orchestre de chambre de Paris, l'Orchestre Philharmonique d'Helsinki ainsi qu'au prestigieux festival de musique de chambre de Lockenhaus.



Le Concert impromptu : interprètes

Le Concert impromptu est le quintette à vent français (flûte, hautbois, clarinette, cor, basson) présent sur les **scènes nationales et internationales** depuis 1991. De Paris à Johannesburg, de Pékin à Santiago, il est l'ambassadeur de **l'École Française des vents**, admirée dans le monde entier.

"The finest french wood-wind quintet" (Washington Times), exprime *"une vraie passion pour la musique"* (Le Monde), toujours *"décaté et pétillant"* (Télérama).

Le Concert impromptu époussette le **répertoire classique**. Avec le Cross-Opéra, le groupe s'empare aussi des **langages de la scène** et croise le **geste**, la **parole**, la **poésie**.

- Ensemble conventionné avec le Ministère de la Culture / DRAC Ile de-France, le Département du Val-de-Marne et la Ville d'Ivry-sur-Seine.

4 PORTRAITS TEXTUELS PAR VIOLAINE DUFÈS

Texte introductif :

“Perse, Iran, monde, hommes, femmes, contes d’hier et d’aujourd’hui, voici l’histoire avec la fragilité et la puissance des humains, leurs actes et leurs mots. Au commencement des mythes : les faits, leur interprétation, et l’imagination de l’humain parfois sublime, parfois cruelle et surpassant souvent la réalité. Ici, le monde se fait monde dans le tournoiement perpétuel de la vie. Oui, rêvons, languons les amarres encore et encore ! Et là, évadons-nous, accompagnés du chant de l’oiseau des oiseaux et de ces 4 femmes : leurs chevelures nous envoûtent, nous parlent ; leurs histoires nous embrasent. ”

Rudabeh

“Tu es Rudabeh. Ce nom te rattache à la Perse et à ton origine iranienne. Aujourd’hui, tu as 30 ans. Tu vis au 3e étage, dans cette cité grise, tout ce béton à perte de vue te désespère. Tu vis chez ta tante. Une chance d’avoir ta chambre à toi. La fenêtre donne sur le square. Samir et toi, vous vous êtes regardés et vous vous êtes aimés au premier regard : un crush dévastateur. Du feu dans les yeux, du feu sur les joues, du feu partout. Il est presque chauve et toi, tu as une chevelure de lionne à dompter : crépue, indocile et volumineuse. Comme toujours, tu as été la 1ère à agir. Tu n’as pas peur. Tu es entreprenante. Tu lui as chuchoté : “Viens sous ma fenêtre, un jour je te ferai monter et entrer. » Et tous les soirs, sur ton lit, face au jour qui décline, tu tresses et ajoutes, patiemment, les extensions de cheveux. Ainsi, chaque jour, te rapproche de la nuit où Samir grimpera sur ta chevelure tissée afin de te rejoindre pour un bout d’éternité. ”

Samir a disparu. Tu n’as plus de nouvelles. Tu ne sais plus quoi penser. Une nuit sans lendemain ? Un homme déjà en couple, déjà père ? Où est-il ? Que fait-il ? Peu importe, aujourd’hui, l’amour est là, niché dans le ventre, trace indéfectible que tu chéris au plus profond de toi. “Mère, tu seras mère dans 3 mois, quel miracle !” Tu ris et tu te dis en pensant à Samir que même les hommes naissent du sexe des femmes.

À l’idée de cette nouvelle vie, les contradictions s’immiscent, la nuit, le jour, à n’importe quel moment : tu es impatiente et heureuse mais tu as peur aussi, tu doutes. Comment y arriver ? En attendant, tu joues et caresses machinalement tes tresses bleues que tu ne cesses de faire et de défaire. ”



4 PORTRAITS TEXTUELS PAR VIOLAINE DUFÈS



Tahminé

“ Ils sont descendus dans le Sud une semaine plus tôt en vue de cette grande réunion familiale. Le luxe de la location assoit sa position sociale : une résidence de 4 étages avec piscine et accès direct à la plage. Elle s’est dit que les tensions entre eux pourraient se calmer : elle la mère, son compagnon et leur fils. Pour ça, partir du nid est assez conseillé. Cet après-midi, la chaleur écrase les esprits, durcit les ombres et excite les mouches. Un beau temps orageux. Elle entend un cri, suivi d’un bruit sec, mat, sourd. Puis, le silence. Elle se fige. Elle l’a reconnu. Son souffle est coupé, son cœur se déchire, aucun son ne sort de sa gorge. Elle l’avait laissé seul le temps d’étendre le linge sur le toit en terrasse. Elle se précipite, dévale les escaliers pour retrouver le petit corps. Il est encore tout chaud mais la vie s’envole. Il refroidit si vite, là, sur le bitume. Pourquoi lui ? Pourquoi pas elle ? Ce n’est qu’un enfant... Et maintenant, malgré l’orage qui gronde et la brûlure de l’asphalte, elle a a froid, elle a tellement froid, aux côtés de son fils. Elle, Tahminé, anéantie, à la lisière de la vie, le désespoir l’assomme, la douleur l’étouffe, le chagrin infini la noie. Et toujours, le froid la guette avec envie. Viens, viens, lui dit-il, que je te morde tout doucement. Bientôt, le sang de leurs corps inertes et le sel des larmes couvriront le goudron. Leurs cheveux noirs s’emmêleront au vent naissant. Elle a froid, elle ne sent plus rien, elle a froid, elle ne sent plus rien ”.

Gordâfarid

“Et quoi ? Je suis une femme oui ! Ils se sont tous retournés en voyant ma crinière... ces sales bâtards. Mon casque est tombé et je suis maintenant découverte. C’est au silence interdit de leurs yeux que j’ai compris. Ce silence amer, accusateur et assassin. Ils ont fait volte-face et ont volé à son secours, Lui qui perdait son combat.

Tous ont retourné leur veste contre moi, ces chiens. Je suis pourtant bien plus forte, mais il a suffi qu’ils voient ma chevelure soyeuse, sensuelle pour que tout change. Et là, humiliation, insultes, crachat.

Si leur mère les voyait, ils s’arrêteraient net la queue entre les jambes. Et alors ? Moi je n’ai pas menti, on ne m’a jamais demandé si j’étais homme ou femme. Je suis Gordâfarid. Gordâfarid et je gagne tous les combats que je mène. Il perd. Pour lui, quelle honte de se faire dominer par une femme plus vive, plus courageuse et plus puissante. Se rabaisser à ça ? Comme si en étant homme il était vainqueur d’office.

4 PORTRAITS TEXTUELS PAR VIOLAINE DUFÈS

À travers lui, je vois bien que tous se sentent offensés. Mes cheveux ont fait beaucoup d'effet apparemment. Quel genre d'homme suis-je ? ”

Farangis

“Nous prenons le rasoir à pleine main et commençons notre entreprise silencieusement, minutieusement. La silhouette se précise, la rage affleure, le crâne commence à luire. Un par un, nos cheveux épais chutent et glissent le long de nos corps dans un chuintement, presque sans bruit. Le symbole est bien visible là. Quelle injustice, on a exécuté nos maris cette nuit. Sadiquement, gratuitement, pour l'exemple “ Mesdames “. Leurs corps torturés retournent à la terre mère. Et leurs âmes ? En train d'errer sans fin ? « Deuil obligatoire mesdames », femmes de martyrs dans le chaos indescriptible du malheur. “ Farangis, tu vois ces cheveux ? Ils n'entourent plus ton beau visage.” Touffe par touffe, nous les rendons ainsi à la terre. Ils ne sont plus nôtres, ils ne sont plus. “ Mais quelle belle chevelure longue et ondulée tu avais, et toutes les jalousies avec ! ” Nos cheveux ne nous dessinent plus, nous formons un cortège de bêtes tondues. Aujourd'hui, plus rien n'a de sens, ni la haine, ni la vengeance ne répareront l'absence. La mort rôde dans nos cœurs. Nous nous allégeons pour survivre. Nous sommes à présent têtes nues, la boule à zéro, le crâne à vif . Regardez-nous, nous protestons, nous sommes libres, libres, libres. ”



JE SALUERAI ENCORE LE SOLEIL

*Je saluerai encore le soleil
Le ruisseau qui coulait en moi
Les nuages où s'attachaient mes pensées sans fin
Et l'essor douloureux des peupliers du jardin
Qui traversaient avec moi les saisons sèches*

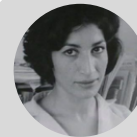
*Je saluerai les nuées de corbeaux
Qui m'offraient le parfum des prairies nocturnes.
Et ma mère, qui habitait le miroir,
Avec le visage de ma vieillesse.*

*Je saluerai le sol aussi – son ventre fébrile
Accueillant les graines vertes de mon incessant désir.*

*Je viens, je viens, je viens
Avec mes cheveux soulevant les parfums des profondeurs
Avec mes yeux, dense expérience de l'obscurité
Avec des bouquets cueillis au bois de l'autre côté du mur
Je viens je viens, je viens*

*Je viens, je viens, je viens
Et le seuil débordera d'amour
Et là, moi je les saluerai
Tous les amants
La fille debout là-bas
Sur le seuil plein d'amour*

Poème de **Forough Farrokhzad**



Forough - dont le prénom signifie "lumière" - est une poétesse iranienne qui naît en 1934 à Téhéran.

Figure féminine libre, elle s'émancipe tôt de sa famille et revendique son amour comme symbole politique. Liée à l'art sous plusieurs de ses formes, elle connaît un succès international au cinéma avec "La maison est noire". Cependant, jamais elle ne cesse d'écrire et d'aimer la poésie. Un accident l'emporte en 1967 après plusieurs tentatives de suicide.



ANNEXES

Pour comprendre et s'approprier la substance de l'œuvre de Ferdowsi, Violaine Dufès a reçu l'aide de Sepideh Chokri, réalisatrice et artiste originaire d'Iran. Sepideh Chokri, qui connaît le Shâhnâmeh et qui a grandi avec, propose ici un texte poétique résumant et vulgarisant le Livre des Rois.

Texte de Sepideh Chokri

Un soir vers minuit, Simôrgh, l'oiseau des oiseaux envahit le ciel. De son corps lumineux tombe une plume et se pose par terre dans une prairie inconnue, au pied de l'arbre de la Connaissance... L'émoi parmi le peuple fut si grand que son murmure courut des hautes montagnes jusqu'aux rivages de la mer... c'est ainsi que tous les contes naquirent... En voici un qui s'intitule les *Quatre Chevelures Persanes*, dans une langue familière et compréhensible de tous : le langage du cœur. Il était une fois dans un pays lointain, tout près d'ici, quatre femmes nommées Rudabeh, Tahminé, Gordâfarid et Faranguis.

Rudabeh

Je suis Rudabeh, fille de Méhrâb descendante de Zahâk qui gouverne Kaboul, grand ennemi des Iraniens. Je suis une femme intrépide et passionnée. Mon nom signifie « enfant prodige ». Ma beauté envoûtante est réputée dans tout le royaume et dans les pays alentours. Je me distingue de toutes : élancée, au visage éclatant comme la rose fraîche, des lèvres pulpeuses, des dents de perles, des yeux noirs, des sourcils arqués et des cheveux noirs et longs. Je suis féminine, audacieuse et perspicace. Ma sagesse et mon charme ont séduit instantanément Zâl, fils de Sâm- l'un des plus grands chevaliers du roi de Perse. Zâl est élevé par Simôrgh l'oiseau des oiseaux, au sommet de la montagne Alborz où le soleil montre son visage pour éclairer le monde. Mais, il a été abandonné par son père car il est né avec de longs cheveux blancs. Je suis éperdument amoureuse de lui. Une nuit, Zâl vient discrètement me retrouver sous ma fenêtre. Surprise et troublée, je lui propose ma longue tresse, telle une corde, pour escalader le mur du château. Je lui déclare aussitôt mon amour et lui dévoile mes désirs, mes sentiments sans faire fi des lois classiques qui règnent ici, car je suis indépendante et libre. Je me confie à ma nourrice. Je suis convaincue que Zâl est l'homme de ma vie. Nous décidons aussitôt de nous unir à jamais. Cependant, Manoutchehr, roi de Perse, n'accepte pas cette union. Après avoir constaté mon intelligence et ma clairvoyance, Sâm, le père de Zal, convainc le roi Manoutchehr de célébrer la noce. Je deviens la mère du guerrier le plus réputé du - *Le Livre des rois* - : Rostam. Mon accouchement laborieux dû à la corpulence de l'enfant donne son nom à la césarienne : *Rostamzâi* en langue persane.

Tahminé

Je suis Tahminé, symbole d'amour, de passion et de franchise ; j'ai un rôle prédominant dans la vie de Rostam. Je suis une femme pleine de magnanimité et de vaillance. Mon nom signifie « Femme courageuse ». Fille du roi de Samangân, au visage aussi brillant que la lune, mes cheveux bouclés sont longs comme une moisson d'été, mes lèvres ressemblent à de la cornaline. Je suis la princesse de Tourân. Mon extrême liberté d'action est unique et exemplaire dans le Shâhnâmeh. J'ai employé un stratège pour séduire Rostam, le plus grand héros du *Livre des rois* : j'ai dérobé son cheval pour l'obliger à venir le chercher dans notre contrée. Autonome et libre de mes choix, je lui déclare ma flamme sans attendre. Je ne comprends pas les lois classiques du royaume qui obligent de conserver la virginité avant le mariage. Je vais donc à l'encontre de la tradition.

Aucun des princes du royaume Perse n'est à la hauteur de mon amour. Je promets à Rostam de lui rendre son cheval, et de donner l'ordre aux notables de mon royaume de se prosterner à ses pieds.

« Rostam ! Je te désire, tout en toi m'appelle : tes épaules, tes bras, ta poitrine et ton corps. La puissance suprême, qui gouverne toute constellation, t'a fait venir à moi. Je suis à toi si tu le veux. Mon amour pour toi est incommensurable, je sacrifie sur le champ ma raison pour ma passion. » Rostam est subjugué par ma beauté, mon intelligence et ma détermination. Le lendemain, il demande ma main à mon père et cela lui est accordé. Hélas ! notre vie conjugale est de courte durée, car il doit me quitter par devoir et responsabilité envers son royaume. Il me donne un sceau à attacher aux cheveux de notre enfant, si c'est une fille, ou à son bras, si c'est un garçon. Neuf mois plus tard, je donne naissance à un garçon : Sohrâb. C'est le plus fort, le plus intelligent et le plus vaillant des enfants. Un beau jour, il me demande la vérité au sujet de son père. Je lui apprends qu'il s'appelle Rostam et que l'emblème qu'il a autour du bras lui appartient. Il se lance à sa recherche. Le jour arrive où le destin s'acharne et met face à face le père et le fils : l'un à la tête des armées de l'Iran et l'autre celles du Tourân. Mon fils se retrouve devant son père sur le champ de bataille sans le savoir. Personne d'autre n'ose combattre Rostam. Ignorant leur lien de parenté, Sohrâb s'engage dans la bataille pour une lutte interminable.

Dans un premier temps, Sohrâb domine. Mais, Rostam ruse : il lui dit que la coutume exige que le vainqueur de la première partie du combat soit clément. Alors, Sohrâb lui accorde la grâce. La lutte reprend. Rostam craignant que sa réputation soit ternie, retourne au combat, armé d'un glaive imbibé de poison. Touché par la pointe de son arme, notre fils ne peut plus se tenir debout, il tombe à terre et son père lui enfonce le poignard dans le cœur. C'est alors que Rostam aperçoit le sceau qu'il m'avait confié autrefois et reconnaît son fils. Désespéré et plein de remords, il étire le corps ensanglanté de Sohrâb, et demande à son valet de partir à la recherche de l'antidote appelé NouchDârou. Mais hélas, il est impossible à trouver et le valet revient les mains vides. Je me précipite pour les sauver de ce mauvais sort, mais je trouve Sohrâb sans âme dans les bras de son père en sanglots. Promise à un destin tragique, accablée et anéantie par cette perte, je meurs à mon tour de tristesse.

ANNEXES

Gordâfarid

Je suis Gordâfarid, fille de Gaždaham et sœur de Hojir, deux célèbres gardiens de la Forteresse Blanche.

Je vis dans un royaume où règnent justice et égalité, et comme les hommes j'assume des responsabilités politiques et audacieuses. Je suis émancipée, clairvoyante et cultivée. J'incarne les idéaux féminins et possède une grande intelligence. Je ne redoute aucun danger, je peux prendre des décisions appropriées en toutes situations. Je suis intrépide et je suis un modèle pour les autres femmes. Ma mission : protéger la Forteresse Blanche contre les attaques des Tourâniens. Je bénéficie d'une formation militaire, j'ai appris la cavalerie, l'art du tir à l'arc, la lutte et les tactiques de guerre. Je suis humble et n'utilise jamais ma beauté envoûtante.

Lorsque le fils de Rostam et de Tahminé, Sohrâb, le belliqueux, commandant de l'armée du Tourân, envahit mon pays, j'entre sur le champ de bataille sans hésiter.

Je ressemble à un brave cavalier, puissant et téméraire et personne n'ose me combattre. Je cache mes tresses sous la cote de mailles et ferme mon casque.

J'affronte mes adversaires ; j'agis comme une tempête, je les encercle telle une tornade. En les fixant droit dans les yeux, je les défie, j'appelle le bataillon et les toise en hurlant :

« Qui parmi vous, guerriers, chefs pleins d'expérience, aurait l'audace et le courage de m'affronter ? »

Aucun de cette armée orgueilleuse ne sort des rangs pour combattre Gordâfarid, tant je suis effrayante et emplie de rage. Soudain, Sohrâb réplique avec un sourire au coin des lèvres :

« Dégaine, si tu n'as pas peur que la rosée du matin ne rouille ton épée ! Tu n'es qu'un bourgeois qui pourrait être flétri par le souffle de l'un des nôtres. »

Sur ce, Sohrâb s'élançait vers moi. Je bande mon arc, écarte les bras et tire. Même un éclair n'arriverait pas à suivre ma flèche. Je fais pleuvoir sur Sohrâb une grêle de traits, l'attaque, à droite, à gauche. Sohrâb, honteux, fonce comme une flamme. Il se protège la tête avec son bouclier. Je tourne la pointe de ma lance vers lui en secouant brutalement les rênes de mon cheval. Sohrâb s'étonne quand il voit que je ruse. Il prend les rênes et galope vers moi, me frappe à la ceinture et déchire complètement ma cote de mailles. Je me tords, me mets en selle et m'enfuis dans un nuage de poussière. Mais, Sohrâb me prend de cours, me fait tomber à terre et s'avance vers moi. Il brandit son épée et avec sa pointe enlève mon casque. Une brise légère fait danser mes cheveux trempés de sueur. Sohrâb découvre alors que je suis une femme. Sauvée grâce à ma chevelure, Sohrâb dit :

« Si les filles iraniennes viennent ainsi sur le champ de bataille, les cavaliers de ce pays devront, le jour du combat, faire voler la poussière bien au-delà du ciel ». Le fait que je m'engage consciemment dans une bataille livrée contre Sohrâb, témoigne de l'importance de la femme dans la culture persane.

Faranguis

Déterminée et avisée, je suis Faranguis. Mon nom signifie littéralement « celle qui a des cheveux touffus ». Fille d'Afrâssiâb, roi du Tourân, je suis la fidèle épouse de Siâvoch, prince charismatique et mythique de l'Iran.

Dès sa naissance, à la suite d'un mauvais présage des astrologues, Siâvoch est éloigné de son royaume par peur que cette prédiction soit exaucée.

À l'âge adulte, Siâvoch se rend auprès de son père Kéy Kâvous. Le prince est reçu en grande pompe au palais. Pour le roi, Siâvoch est un bon fils, talentueux et bien éduqué, mais encore trop jeune pour porter la couronne.

Siâvoch est si attirant et si beau que sa belle-mère, Soudâbé, tombe éperdument amoureuse de lui et tente par tous les moyens, de le séduire.

Après de multiples tentatives, sans succès, Soudâbé est prise d'une rage folle et décide la perte de Siâvoch : elle se lacère le visage, déchire ses propres habits et hurle de toutes ses forces pour attirer l'attention des gardiens. Ainsi, tous se rassemblent devant le roi Kéy Kâvous ; elle accuse Siâvoch d'avoir tenté d'abuser d'elle.

Le roi décide de tester l'innocence de son fils par l'épreuve du feu. Siâvoch, portant un casque et une robe blanche se précipite au travers d'un feu titanesque. Il réapparaît sain et sauf de cette épreuve, son innocence est ainsi prouvée.

Quelques mois plus tard, Siâvoch engage une guerre contre mon père, Afrâssiâb. Ils se battent pendant trois jours jusqu'à ce qu'Afrâssiâb décide enfin de négocier avec Siâvoch.

Les pourparlers conclus, Siâvoch envoie une lettre à son père Kéy Kâvous annonçant la paix établie entre les deux contrées. Kéy Kâvous désapprouve les termes du contrat et ordonne d'éradiquer l'armée d'Afrâssiâb. Siâvoch récalcitrant et choqué par cet ordre veut honorer sa parole. Il quitte l'Iran et rejoint le Tourân d'Afrâssiâb. Mon père l'accueille chaleureusement et l'accepte comme un fils. Aussi, lui donne-t-il ma main.

Cependant, cette alliance suscite envies et querelles. Mon oncle, jaloux de l'amitié entre Siâvoch et mon père, complotte et glisse à l'oreille de ce dernier :

« Un grand nombre de soldats se rassemblent autour de Siâvoch pour vous détrôner. »

Puis, mon oncle envoie un messenger auprès de Siâvoch pour lui dire de porter une cote de mailles sous ses vêtements et de venir armé à la rencontre d'Afrâssiâb.

La même nuit, Siâvoch fait un rêve prémonitoire ; il vient auprès de moi et me dit :

« Ma belle Faranguis, tu es enceinte et cet enfant sera un garçon. Mais hélas ! je ne le verrai jamais, car je serai tué par ton père Afrâssiâb. Il te maltraitera et te battra pour que tu avortes. Tu résisteras et quand tu auras accouché, appelle notre fils Kéy Khosrow. »

En entendant ses paroles, je tente de le convaincre de ne pas partir, mais Siâvoch se sent innocent et veut affronter son destin.

Le lendemain, lors de son arrivée au palais, Afrâssiâb ordonne au prince de s'asseoir et de lui montrer s'il est armé. En voyant sa cote de mailles, Afrâssiâb, hors de lui, ordonne l'exécution de Siâvoch :

« Infâme traître, décapitez-le. » dit Afrâssiâb.

« Si vous me coupez la tête, coupez là de façon à ce qu'aucune goutte de sang ne tombe à terre car si une seule larme de sang jaillit, les guerres n'auront plus de fin. » Conclut Siâvoch.

Le bourreau exécute sa besogne et tranche la tête du malheureux avec son poignard. Mais, une goutte de son sang gicle au sol. Une belle fleur rouge écarlate qu'on nommera ParSiâvochân poussera, elle sera le symbole de l'innocence et du courage.

J'arrive en hurlant à côté du cadavre de mon mari ; je me coupe les cheveux en signe de deuil et de protestation contre cette injustice. Afrâssiâb, mon père, ordonne que l'on me frappe à coups de bâton, sur tout le corps et en particulier sur le ventre comme l'avait prédit mon mari. Je suis Faranguis, la veuve de Siâvoch qui donnera naissance à Kéy Khosrow, le futur roi d'Iran.

Et Simôrgh, l'oiseau des oiseaux qui garde dans ses becs les trésors de la sagesse, de conclure : « Et cric et crac, mon histoire est terminée ».

le concert imprömtü

— CONCERTS & CROSS-OPÉRAS —

NOUS CONTACTER AU 01 45 21 04 47 | AREYNOUD@LE-CONCERT-IMPROMPTU.COM
NOS AUTRES CRÉATIONS ET NOTRE ACTUALITÉ : WWW.LE-CONCERT-IMPROMPTU.COM

